



CINÉMA [s]
LE FRANCE
www.abc-lefrance.com

LA VISITE DE LA FANFARE

Bikur hatizmoret

DE ERAN KOLIRIN

fiche film

FICHE TECHNIQUE

ISRAËL/FRANCE - 2007 - 1h30

Réalisateur :
Eran Kolirin

Image :
Shai Goldman

Montage :
Arik Lahav Leibovitz

Musique :
Habib Shehadeh Hanna

Interprètes :
Sasson Gabai
(Tewfiq)
Ronit Elkabetz
(Dina)
Saleh Bakri
(Haled)
Khalifa Natour
(Simon)
Imad Jabarin
(Camal)
Tarak Kopty
(Iman)
Hisham Khoury
(Fauzi)
Francois Khell
(Makram)



SYNOPSIS Un jour, il n'y a pas si longtemps, une petite fanfare de la police égyptienne fut invitée en Israël pour jouer lors de la cérémonie d'inauguration d'un centre culturel arabe. Seulement, en raison des lenteurs de la bureaucratie, d'un manque de chance ou de tout autre concours de circonstances, personne ne vint les accueillir à l'aéroport. Ils tentèrent alors de se débrouiller seuls, dans un anglais approximatif, pour finalement se retrouver au fin fond du désert israélien dans une petite ville oubliée du monde. Une fanfare perdue au beau milieu d'une ville perdue. Peu de gens s'en souviennent, cette histoire semblait sans importance...



CE QU'EN DIT LA PRESSE

L'Humanité - Dominique Widemann

Eran Kolirin trouve le juste tempo de sa composition, de la finesse des dialogues à l'intensité des silences, de longues séquences en scènes drôlatiques filmées en plans larges. Un régal.

Le Figaroscope - La rédaction

Du sourire à la gravité, de l'humour en demi-teinte à l'incommunicabilité angoissante, le film dessine ainsi un parcours idéal, celui de l'art qui serait un moment de grâce pour faciliter le pardon et le rapprochement.

Cahiers du Cinéma - A. Schweitzer

L'humour de **La Visite de la fanfare** réside dans le jeu de contrastes ; (...) procédant par petites touches burlesques, par dérèglements absurdes, [le film] rappelle dans ses meilleurs moments le cinéma de Kaurismäki.

aVoir-aLire.com - Virgile Dumez

(...) Un petit bijou d'humanité : très drôle, enjoué, mais aussi fragile comme la situation politique au Proche-Orient.

Paris Match - Christine Haas

Avec la théâtralité des mélés populaires, de longs plans-séquences privilégient le rire, s'attachent aux expressions des comédiens qui font monter l'émotion.

Nouvel Observateur - P. Mérieau
C'est plein de bonnes intentions

et de grands sentiments, les ficelles sont toujours apparentes et actionnées sans autre souci que d'émouvoir à bon compte.

TéléCinéObs - Bernard Achour

Pépité d'humour implusif, cette chronique absurde et chaleureuse observe avec une tendresse amusée (...) chaque plan participe avec une humble virtuosité à l'élaboration d'un authentique manifeste pacifiste. (...)

20 Minutes - La Rédaction

Le spectateur se laisse charmer par la petite musique de ce road-movie iconoclaste porteur d'un message de tolérance.

Télérama - Mathilde Blottière

Tout repose sur un art du minimalisme qu'Eran Kolirin maîtrise à merveille, saisissant sans jamais insister des regards timides, des gestes inachevés, des soupirs d'embarras.

Libération - Olivier Séguret

Tout le monde a spontanément envie d'aimer [**La visite de la fanfare**] parce qu'on adhère à son humanité (...) Mais il faut aussi [l'] aimer pour la beauté des corps qui s'y meuvent, pour l'aridité de ses paysages et pour la douceur. (...)

Le Monde - Jacques Mandelbaum

A la fin de la fable, même si l'on se dit qu'Eran Kolirin aurait pu pousser un peu plus loin les feux de l'absurde, reste un film dont la douceur, exceptionnelle sous ces climats, fait d'autant plus de bien qu'elle n'occulte pas pour autant

l'intelligence du regard critique.

Elle - Anne Diatkine

Cette comédie laisse davantage entrevoir l'idée d'une coexistence pacifique entre Juif et Arabes que toutes les «feuilles de route» emportées par le vent.

Journal du Dimanche - J.P. Lacomme

La visite de la fanfare est de ces «petits» films qui laissent des impressions durables. Modeste dans son approche et son traitement, il donne la part belle à un ton décalé qui distille une douce poésie des rapports humains.

Positif - Vincent Thabourey

(...) Malgré un attachement sensible au réel, le film finit par lever l'ancre et par cheminer, tranquille, vers le conte.

Première - Didier Roth-Bettoni

La visite de la fanfare est d'abord une fable humaniste, un moment d'apesanteur (...) une histoire d'amour (...). Sous des apparences d'une merveilleuse simplicité, le premier film d'Eran Kolirin parle sans faux-semblants de la complexité du monde et des sentiments.

Les Inrockuptibles - V. Ostria

Si le sujet est un peu bateau, il est traité avec délicatesse, laissant toujours une place pour des échappées poétiques, des digressions intempestives.

MCinéma.com - Philippe Descottes

Le réalisateur gagne le pari de l'humour, avec notamment la



scène de la leçon de drague, muette, pur régal visuel et d'une grande drôlerie.

Chronic'art.com - J. S. Chauvin
L'ironie gentille et douce amère (...) trouve rapidement ses limites.

PROPOS DE ERAN KOLIRIN

Quand j'étais enfant, je regardais souvent des films égyptiens en famille. C'était très courant chez les familles israéliennes, au début des années 80. Les vendredis en fin d'après-midi, nous regardions, haletants, les intrigues compliquées, les amours impossibles et les chagrins à vous arracher des larmes de Omar Sharif, Pathen Hamama, l'del Imam et de tous les autres membres de la seule chaîne de télévision du pays à cette époque. C'était assez étrange, d'ailleurs, pour un pays qui passait la moitié de son temps en guerre contre l'Égypte et l'autre moitié, dans une sorte de paix froide et tout juste cordiale avec son voisin du sud. Parfois, après le film arabe, ils diffusaient un concert de l'orchestre de l'Israel Broadcasting Authority. C'était un orchestre arabe classique, constitué surtout d'Arabes juifs originaires d'Irak et d'Égypte. Quand on songe à l'orchestre de l'IBA, cette habitude de regarder des films égyptiens semble peut-être moins étrange.

Les films arabes ont disparu de nos écrans depuis longtemps. La chaîne a été privatisée et elle s'est noyée parmi les 557 ou je ne sais combien d'autres chaînes dont on nous a inondés. Et puis, l'orchestre de l'IBA a été dissout. Nous recevons MTV, la BBC, RTL et «Israeli Idol», avec de la musique pop et des publicités de 30 secondes. Alors, qui se soucie aujourd'hui des chansons en quart de ton qui durent une demi-heure ?

Par la suite, Israël a construit un nouvel aéroport, oubliant de traduire les noms des routes en arabe. Parmi les milliers de boutiques construites là-bas, ils n'ont pas trouvé de place pour cette étrange écriture incurvée qui représente la langue maternelle de la moitié de notre population. Il est très facile d'oublier tout ce que H&M, Pull and Bear et Levi's nous font oublier. Avec le temps, nous nous sommes oubliés nous-mêmes.

De nombreux films ont abordé la question de la paix que nous n'arrivons pas à obtenir, mais il semble que très peu de films posent la question de savoir pourquoi nous avons besoin de cette paix. Nous avons noyé l'évidence dans nos conversations sur les avantages économiques et les intérêts. Un jour, mon fils et le fils de mon voisin se rencontreront, j'en suis certain, dans un centre commercial éclairé au néon, sous une enseigne McDonald's géante. C'est peut-être un bien, je ne sais pas. Ce qui est certain par contre, c'est que nous avons perdu quel-

que chose en route. Nous avons échangé l'amour vrai contre des rencontres d'une nuit, l'art contre le commerce et les rapports humains, la magie d'une conversation contre l'obsession de mettre la main sur la plus grosse part de gâteau possible.

Dossier de presse

DE LA CONFUSION DES LANGUES...

Quelle est la langue de *La visite de la fanfare* ? Difficile de répondre à cette question pas si anodine que cela : les personnages égyptiens parlent l'arabe, les personnages israéliens l'hébreu, et pour se comprendre les uns les autres ils emploient l'anglais. Cette question de la barrière linguistique, inséparable de l'expérience du voyage, est un des enjeux essentiels du film : comment se comprendre et "s'entendre" (au propre et au figuré) quand on ne parle pas la même langue ? Dans le mythe de Babel, c'est pour diviser les hommes que Dieu introduit la diversité des langues. C'est d'ailleurs sur un "malentendu" (littéralement) linguistique, un quiproquo que se noue l'intrigue : Khaled entend "Betah Tikvah" au lieu de "Petah Tikvah", et la fanfare se retrouve à l'autre bout d'Israël. Par la suite, le scénario ne se prive pas de jouer sur les possibilités dramatiques que lui offre cette différence de langues : ainsi pendant le



repas chez Itsik, la conversation "générale" en anglais est doublée par deux sous-conversations en hébreu et en arabe. Tandis que les hôtes se disputent (Itsik avec sa femme, ses parents entre eux), les camarades de Simon se gaussent de lui. C'est également un moyen de caractériser les personnages : ainsi leur maîtrise et leur utilisation de l'anglais séparent nettement Tewfiq et Khaled.

Châtiée et cérémonieuse chez Tewfiq (qui utilise des expressions comme "on behalf ; in the light of", voir également le gag du téléphone, quand il prononce quatre fois de suite "Tewfiq Zachariya, from the Alexandria ceremonial orchestra"), beaucoup plus "relâchée" (au sens à la fois d'incorrecte et de décontractée) chez Khaled ("Going out ? Good time ?" demande-t-il à Papi).

... À LA MUSIQUE, LANGAGE UNIVERSEL

Mais le film envisage également le langage à un autre niveau, celui de sa musicalité, du signifiant pur : pendant leur tête-à-tête au restaurant, Dina demande à Tewfiq de lui dire quelque chose en arabe, n'importe quoi, simplement pour entendre la musique ("to hear the music") (et sans doute pour se remémorer l'ambiance des films égyptiens qu'elle avait l'habitude de regarder). Quand Papi demande à Khaled de lui décrire ce qu'est l'amour physique, celui-ci déclare ne pouvoir lui répondre qu'en arabe.

Le passage n'est pas sous-titré, ce qui met le spectateur (non arabo-phone) dans la situation de Papi : il n'y comprend rien, mais la musique des mots lui évoque les sensations les plus merveilleuses. La musique des mots rejoint la musique tout court. Car le langage universel entre tous, qui seul peut réunir les hommes au-delà des nationalités et différences, c'est bien la musique.

Dossier de presse

BIOGRAPHIE

Né en 1973, Eran Kolirin fait ses débuts au cinéma avec le scénario de **Zur Hadassim** pour lequel il reçoit le prix Lipper du meilleur scénario au Festival International de Jérusalem en 1999.

En 2004, Eran Kolirin écrit et réalise un téléfilm **The Long Journey**.

La visite de la fanfare est son premier film de cinéma.

Actuellement, Eran écrit son prochain film intitulé **Chemins dans le désert**.

Dossier de presse

FILMOGRAPHIE

Téléfilms :
Zur Hadassim 1999
The Long Journey 2004

Long métrage :
La visite de la fanfare 2007
Chemins dans le désert en préparation

[Documents disponibles au France]

Revue de presse importante
Positif n°557/558, 562
Cahiers du cinéma n°630
Fiches du cinéma n°1886/1887
Dossier pédagogique